

RENÉ DELEPLACE, LA MUSIQUE ET LE « FRENCH FLAIR »

MARC DELEPLACE

1. Le parcours musical de René Deleplace
1936 : Médaille d'or du conservatoire d'Arras en violon ;
1977: Licence de concert de l'école normale de musique en cor et musique de chambre,.

NB : C'est à la suite d'un incident survenu lors de l'opération d'un kyste ayant entraîné une paralysie faciale partielle que René Deleplace, déjà convaincu par le constat de la différence de longévité au plus haut niveau entre les cornistes français et leurs homologues d'autres pays, que René Deleplace a repris des études de cor qui l'on mené à la licence de concert en 1977 et a amorcé sa réflexion sur les conditions anatomiques du jeu. Après un premier texte peu satisfaisant pour lui (paru dans la Revue du corniste français, nouvellement créée, en 1977), René Deleplace, en collaboration avec Jacques Adnet, cor solo de l'Opéra de Paris, a formalisé ses réflexions, et notamment l'élaboration du concept d'image mentale d'action au cor, dans un ouvrage « Technique du cor », paru aux éditions EAP en 1994, mais quasiment achevé dès 1986.

2. Le parallèle entre rugby et musique : l'image mentale d'action
Le point commun entre rugby et cor que l'on peut dégager tient en deux propositions complémentaires :

A. Le « French flair », qui repose sur une intuition du jeu ignorée, en un temps, par le monde du rugby anglo-saxon, et qui a amené ces derniers, surpris par les options de jeu

inattendues pour eux des joueurs français, à formuler ces prises de décisions dans le cours du jeu, précisément parce qu'ils ne s'en expliquaient pas l'origine, sous l'expression de « french flair ». Sans que cela ne soit formalisé de la même manière, la capacité des musiciens français, jusqu'aux années 1970, à s'adapter très rapidement aux situations de jeu, à la direction d'un chef, surprenait les musiciens du monde germanique (Angleterre et États-Unis compris), moins habitués à compter sur la rapidité de déchiffrage d'une partition et opérant un travail plus long pour s'approprier les attentes de leurs chefs. Le revers de la médaille de ces formes intuitives non élucidées même en France, mais interprétés comme un talent spécifique aux Français. Pour la musique, on savait cependant que cela reposait sur une formation solfégique propre à la France, souvent rebutante pour le débutant, mais débouchant sur une remarquable vitesse de lecture des partitions (c'est ainsi qu'avec seulement 6 mois d'apprentissage du cor, mais s'appuyant sur sa formation antérieure au violon, dans les conservatoires du Nord, particulièrement réputés pour cette formation solfégique, René Deleplace, présenté hors de toute logique de maîtrise technique, par Jean Devémy, professeur au Conservatoire national supérieur de Paris et lui-même formé dans les conservatoires du Nord, en 1945 au concours d'entrée de ce conservatoire, s'il termina logiquement dernier à l'épreuve de concerto, remporta celle de déchiffrage !). Cependant, dans les deux cas, la carence d'une formation technique rationalisée faisait reposer aussi bien

le jeu personnel que le jeu collectif, sur le « talent » des joueurs ou instrumentistes. Cet « innéisme » contribuait d'une part à écarter du haut niveau, dans les deux domaines, ceux qui n'avaient pas cette intuition, d'autre part à rendre très aléatoire le niveau des productions. L'apport fondamental de René Deleplace pour le rugby, aura été de démontrer que ce prétendu « french flair » pouvait donner lieu à une rationalisation fondée sur l'observation, et par suite à un apprentissage spécifique raisonné. Ce dans les années 1950-1960. C'est à partir de cette expérience première et des résultats qui en sont découlés qu'il a été amené à transposer à l'apprentissage de la musique, plus particulièrement du cor, dans les années 1970-1980, cette démarche d'élucidation du geste individuel et des décisions collectives.

B. L'image mentale d'action est le concept qui résume le mieux l'aboutissement de cette démarche. Et cette fois, s'il a été rapidement évident que ce concept pouvait se transposer au rugby, ou dans d'autres sortes de sports individuels et collectifs, c'est bien à partir de l'élucidation du geste musical, au cor plus précisément, que l'élaboration du concept a trouvé toute sa signification. L'image mentale d'action consiste en une recomposition de l'image fonctionnelle d'action (c'est-à-dire de la mise en évidence par une observation rationnelle, des différents constituants physiologiques et psychologiques de la maîtrise d'un geste complexe, et rendu d'autant plus complexe qu'il s'agissait d'en conserver le contrôle dans des situations de jeu collectif où l'inattendu est presque la règle, cela aussi bien en rugby, au cours d'un match, qu'au cor, au cours d'un concert). Maîtrise technique et adaptabilité en sont donc les maîtres mots.

3. La maîtrise technique
Celle-ci consiste en la construction raisonnée de l'image mentale d'action. Au cor, celle-ci repose sur la combinaison en une image simple, aisément mobilisable par le corniste dans le cours du jeu, afin d'en conserver en toute circonstance le contrôle, de trois « organes d'action », celui d'émission du son, celui d'articulation et de modulation (en intensité comme en hauteur) du son, celui de continuité du son. Ces organes d'action sont eux-mêmes la combinaison d'organes anatomiques, pris dans leur totalité ou en partie seulement, chacun d'entre eux étant susceptible d'intervenir dans la formation d'un organe fonctionnel d'action. Cette image, but final de l'apprentissage technique, est en dernière instance propre à chaque instrumentiste pris individuellement, car en partie fonction de sa physiologie propre. On peut dire qu'il en va de même pour un rugbyman, même si la tendance présente est à une uniformisation, une standardisation du jeu, qui tend à ignorer toute la richesse contenue dans ces différences. Le même phénomène est observable dans l'évolution des écoles nationales de jeu du cor, un standard international, d'origine germano-états-unienne en étant le soubassement (les écoles de l'ex-Europe de l'Est ont su conserver davantage leurs propres standards)

4. L'adaptabilité ou « intelligence situationnelle »
En second lieu, il convient de revenir sur le fait que l'accomplissement du geste technique individuel s'effectue toujours, que ce soit au rugby ou au cor, dans le contexte d'un jeu collectif. C'est ici que peut de vérifier la validité ou non de l'image mentale d'action pour le joueur, rugbyman ou corniste. Placé dans une situation de jeu ouverte aux développements inattendus ou aléatoires, le joueur doit alors faire preuve d'adaptabilité pour répondre à la

situation de jeu à l'instant T. Cette réponse dépend de trois facteurs dont le dernier permet d'assurer une réponse efficace aux deux premiers tout en préservant l'unité du geste individuel acquise par le joueur. Cela suppose bien entendu que l'entraînement ne soit pas seulement individuel mais collectif, et que la part collective comprenne une part significative de jeu réel, ceci au cours de l'entraînement pour le rugby, des répétitions en musique (la répétition générale qui consiste à jouer le programme en entier, souvent, pour l'opéra notamment, en présence d'un public, constitue un moment privilégié de cet entraînement pour le corniste comme pour tout musicien). La formation du joueur, rugbyman ou corniste, doit donc, selon René Deleplace, intégrer de manière significative le jeu réel car lui seul présente toutes les composantes du jeu, ce qui suppose, en rugby, un jeu en opposition ; en musique, l'exécution d'une œuvre d'un seul tenant. Un exemple suffira à en montrer la pertinence : la fatigabilité. Y résister ne peut s'apprendre que lors des phases de répétition du jeu réel, aussi bien au rugby qu'au cor. D'où une conception de l'entraînement, dans les deux cas, qui confronte le joueur aux situations les plus diverses et mobilise sa capacité d'adaptabilité ou « d'intelligence situationnelle » pour reprendre une expression de Pierre Villepreux plus que de René Deleplace.

En conclusion, René Deleplace, au cor comme au rugby, et sur la base de cette expérience première, s'est prononcé à la fois contre l'in-

néisme et le technicisme au profit de l'apprentissage méthodique et de l'intelligence rationnelle, sans mépriser ni exclure, mais au contraire en la « récupérant » et la « récapitulante » dans un savoir, l'intuition première du joueur, tant au plan individuel que collectif.

Marc Deleplace